

Raková, Zuzana

Introduction

In: Raková, Zuzana. *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2011, pp. 9-24

ISBN 9788021055193

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/124208>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



INTRODUCTION

Définition du terme de francophonie et objectif de l'étude

Selon Robert Chaudenson¹, «la francophonie est le fait de parler le français et l'ensemble statistique de ceux qui ont, dans cette langue, une compétence minimale», c.-à-d. le «SMIC» francophone qui est le Seuil Minimal Individuel de Compétence. La Francophonie est la «communauté des États et Gouvernements qui font partie des Institutions qui sont regroupées au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).» Selon l'auteur, la Francophonie est de moins en moins francophone puisqu'elle regroupe des peuples où les francophones réels sont très minoritaires. «L'extension politique de la Francophonie fait donc régulièrement baisser le pourcentage des francophones réels dans la Francophonie, puisque les États qui adhèrent désormais à cet ensemble n'ont que des effectifs très faibles de vrais locuteurs du français.» Ce constat est valable pour tous les «pays observateurs» dans l'OIF, y compris la République tchèque.

Chaudenson, dans l'ouvrage cité, propose de classer la «francophaune» en trois espèces principales :

«Les francophones, qui ont une compétence complète, ou suffisante pour faire face à toutes les situations courantes de communication.

Les francophonoïdes qui, de plus ou moins loin, peuvent donner l'illusion de relever de la catégorie précédente.

Les franco-aphones qui, tout en étant citoyens d'États dits «francophones», ne le sont nullement eux-mêmes au plan linguistique.»

La classification de Chaudenson est sans doute intéressante mais provoque quelques questions. D'abord, la catégorie des francophonoïdes est assez floue et problématique. Selon la définition, les francophonoïdes doivent avoir un niveau de français assez bon s'ils peuvent donner l'illusion d'être francophones : ils sont donc «presque-francophones». Mais alors, la division de l'espèce «francophaune» de R. Chaudenson a quelques lacunes. Si la première et la troisième catégories sont clairement définies, la deuxième ne l'est point. Les francophonoïdes sont-ils tous ceux qui ont au moins les bases du français, ou uniquement ceux qui parlent cette langue assez bien pour pouvoir donner

1) CHAUDENSON, Robert : Vers une autre idée et pour une autre politique de la langue française, Harmattan, Paris, 2006, p. 75 et 108.

l'illusion d'appartenir à la catégorie des francophones ? Voici donc notre proposition pour classer les personnes du point de vue de leur francophonie :

Les francophones, qui ont une compétence complète ou suffisante de la langue française pour pouvoir s'en servir dans toutes les situations courantes de communication; ils ont au moins le niveau B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

Les francophones partiels, qui ont une connaissance de français variant entre le niveau A1 et B1 du CECRL, ce qui signifie une connaissance partielle.

Les non-francophones, qui n'ont aucune connaissance du français qui ne suffise pour la communication, c.-à-d. tous ceux qui ont le niveau de français inférieur à A1, y compris ceux qui n'ont même pas des notions du français.

Jan Holeš dans son article «Typologie de l'espace francophone : comparaison d'approches»² aborde la problématique des définitions des expressions *francophonie*, *Francophonie* et *espace francophone* qui diffèrent d'un auteur à l'autre. Il rappelle les définitions qu'en donnent les éditeurs de l'Année francophone internationale 2003 : «la *francophonie* est l'ensemble des locuteurs, des groupes de locuteurs et des peuples qui utilisent le français à des degrés divers (comme langue maternelle, langue seconde, langue de communication ou langue de culture), la *Francophonie* est le regroupement sur une base politique des États et gouvernements qui, réunis en Sommet tous les deux ans, définissent les orientations et les programmations de l'Organisation internationale de la Francophonie, dirigée par le secrétaire générale de la Francophonie, et l'*espace francophone* est une réalité non exclusivement géographique ni même linguistique mais aussi culturelle, qui réunit tous ceux qui, de près ou de loin, éprouvent ou expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones».

La République Tchèque appartient depuis 1999 à la *Francophonie* (OIF); son appartenance à l'*espace francophone* est d'une date plus ancienne, comme nous allons le montrer plus loin. Pourtant, le français n'a aucun statut officiel en République Tchèque (ainsi que dans les autres pays de l'Europe centrale et orientale) ; il est enseigné uniquement comme langue étrangère, éventuellement comme langue d'enseignement partielle dans les lycées bilingues. La francophonie concerne donc seulement une partie restreinte de la population du pays, qui n'est pas pour autant négligeable⁴. La francophonie de la population tchèque était toujours acquise : le français n'a jamais été ni langue maternelle ni langue seconde de la population autochtone, mais il y a, et il y avait par le passé, des groupes de locuteurs tchèques qui l'utilisent comme langue de communication occasionnelle et comme langue de culture.

Comme c'était surtout des écoles qui contribuaient et contribuent à la diffusion de la langue française parmi la population tchèque, nous allons nous concentrer dans notre thèse sur l'évolution de l'enseignement du français dans le système scolaire tchèque.

2) *Romanica Olomucensia* XV, 2005, p. 85–91.

3) AFI, 2002, p. 8.

4) Selon *La langue française dans le monde 2010*, Nathan, Paris, 2010, p. 15, les francophones représenteraient 1,5 % de la population tchèque actuelle et les francophones partiels 0,9 %.



Nous mentionnerons également l'existence des Alliances françaises et d'autres associations francophones.

L'objectif de notre étude sera de montrer l'évolution de la francophonie de la population tchèque. Nous entendons par la francophonie tchèque la connaissance de la langue et de la culture françaises⁵ par la population tchèque. Le terme de «culture» est employé ici dans le sens large du mot, signifiant non seulement les arts mais la civilisation française en général.

Le cadre géographique sur lequel nous allons étudier la francophonie sera le territoire des Pays tchèques, de la Bohême, Moravie et Silésie, correspondant plus ou moins au territoire actuel de la République tchèque. Pour la période précédant 1918 nous omettrons les Tchèques vivant dans les autres parties de la monarchie des Habsbourg (à Vienne ou ailleurs) et à l'étranger. Pour les périodes postérieures à 1918, nous nous concentrerons également sur la francophonie de la population tchèque vivant en Bohême, Moravie et Silésie : seront laissés de côté les Tchèques vivant à l'étranger. La situation en Slovaquie, pour la période de la Tchécoslovaquie, ne sera mentionnée qu'occasionnellement, lorsque ce sera utile eu égard au sujet traité.

Les débuts de la francophonie de la population tchèque sont liés avec la naissance d'établissements de toutes sortes, destinés à la diffusion de la langue et de la culture françaises. Parmi ces établissements, le rôle essentiel appartient aux écoles publiques de tous degrés, des écoles primaires jusqu'aux universités. Ensuite, il s'agit des associations et des organisations francophiles et/ou francophones dont l'objectif est de cultiver la langue et la culture françaises sur le territoire tchèque : Alliances françaises et Cercles français, Institut français de Prague, Maisons de France et d'autres.

L'enseignement du français dans les écoles tchèques d'une part, la constitution et le fonctionnement des institutions pour la diffusion de la langue et de la culture françaises en Pays tchèques d'autre part, ce seront donc deux axes principaux que nous allons suivre.

Puisque notre objectif est de décrire la francophonie de la population tchèque, notre attention se concentrera avant tout sur les établissements scolaires tchèques ; pour la période précédent 1945, l'enseignement du français dans les écoles allemandes de Bohême, Moravie et Silésie ne sera traité qu'exceptionnellement, lorsque ce sera utile du point de vue du sujet. Mais la description systématique de la francophonie des Allemands des Pays tchèques dépasserait déjà le cadre de ce travail ; c'est pourquoi nous la laisserons de côté : elle pourrait présenter un sujet intéressant pour une autre étude.

Le cadre chronologique de la présente oeuvre relève de la logique interne du sujet. La date de 1848 comme début de la francophonie tchèque peut être discutée. En fait, si l'on se pose la question depuis quand peut-on parler de «francophonie» de la population tchèque, aucune date précise ne donne de réponse tout-à-fait satisfaisante. Car il s'agit d'un

5) Nous omettons donc volontairement les rapports de la population tchèque avec d'autres nations et pays de la Francophonie, pour des raisons pratiques, étant donné l'étendu chronologique de notre ouvrage. Puisque parmi tous les pays qui sont aujourd'hui organisés dans l'OIF, c'est précisément avec la France que les Pays tchèques entretenaient historiquement les rapports les plus intensifs.

phénomène dont l'évolution a été longue et qui dépendait des rapports franco-tchèques de chaque époque, ainsi que de la situation historique et sociale de la nation tchèque.

La francophonie d'une population signifie la connaissance de la langue et de la culture françaises, ainsi que la capacité d'employer la langue française dans presque toutes les situations de communication courante. Comme il n'y a pas (et il n'y avait pas par le passé) de population native francophone sur le territoire tchèque, la «francophonie tchèque» a toujours été acquise, par l'apprentissage du français comme langue étrangère. Il en ressort que l'on ne peut parler d'une francophonie tchèque qu'avec les débuts de l'apprentissage scolaire du français par les élèves tchèques.

L'enseignement public du français était d'abord assuré par l'Université et quelques écoles secondaires de Prague. La première vague de l'essor de la francophonie parmi les Tchèques coïncide donc avec les débuts des écoles secondaires tchèques, étant donné que l'Université n'était fréquentée que par une minorité de la population totale et que les écoles primaires ne dispensaient pas encore l'enseignement du français.

L'année 1848 correspond à une révolution dans plusieurs villes européennes. Pour la population tchèque, elle marque la fin de la première étape du réveil national, mouvement d'émancipation de la société tchèque de l'influence dominante – culturelle, scolaire, scientifique, politique et économique – allemande. En même temps, la deuxième étape de la renaissance nationale tchèque commence, qui achèvera l'émancipation linguistique, culturelle, sociale, mais aussi économique et politique, et qui aboutira à la proclamation de l'État tchécoslovaque indépendant en 1918. L'année 1848 a ainsi ouvert la voie, par l'acte symbolique qu'était l'abolition de la corvée, à la naissance de la société tchèque moderne.

L'année 1848 et les suivantes introduisent aussi les réformes scolaires en Autriche. À l'université, les facultés des lettres deviennent égales aux autres trois facultés traditionnelles et ne servent plus de «classes préparatoires» aux autres facultés. En même temps, les études aux lycées sont prolongés à huit ans, tandis qu'avant 1848, elles étaient de six ans. Un autre type d'établissement secondaire apparaît : les écoles techniques de trois ou de six ans, depuis 1868 de sept ans. Les écoles techniques apparaissaient en Bohême depuis 1833 – à Rakovník, à Liberec et à Prague, mais ce n'est qu'après 1848 qu'elles furent fondées dans plusieurs villes; elles sont devenues populaires surtout pendant la seconde moitié du XIX^e siècle parmi la population tchèque (et allemande) car elles offraient une formation plus pratique que les lycées classiques.

Comme les écoles secondaires tchèques n'étaient fondées qu'après 1848 et, dans une plus grande mesure qu'à partir de 1860, on ne peut parler de la francophonie tchèque qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et surtout à partir de 1870, date à laquelle il y avait déjà quelques écoles secondaires tchèques complètes où l'on commençait à enseigner systématiquement le français. Avant la moitié du XIX^e siècle, les Tchèques comprenant et parlant le français ont été très rares : le plus souvent, ils ont appris le français comme autodidactes avec des manuels français ou allemands, éventuellement au service de familles nobles qui avaient des gouvernantes ou précepteurs francophones. Cependant, rares étaient les hommes tchèques qui parlaient le français correctement.



La date de 2008–2009 relève de la volonté de donner un aperçu historique complet du phénomène, y compris la situation contemporaine de la francophonie tchèque.

L'objectif de notre étude sera de décrire et d'analyser l'évolution de la francophonie de la population de langue maternelle tchèque vivant sur le territoire actuel de la République tchèque.

Après l'introduction relatant l'histoire brève des rapports franco-tchèques dès le Moyen Âge jusqu'en 1848, nous consacrerons une place importante à l'enseignement du français dans le système scolaire tchèque. Notre but sera de décrire la naissance et l'évolution de cet enseignement dans tous les types d'établissements scolaires (écoles primaires, secondaires, spécialisées, universités et autres écoles supérieures). Nous analyserons les attitudes que l'État adoptait vis-à-vis de l'enseignement du français, sous les différents régimes (la monarchie danubienne, la République tchécoslovaque et la République tchèque). En nous appuyant sur la description de l'enseignement du français, nous montrerons l'évolution du niveau de maîtrise du français par la population tchèque ainsi que l'évolution du nombre approximatif des locuteurs francophones parmi les Tchèques.

La partie suivante présentera la constitution et les activités des Alliances françaises, Clubs et Cercles français, de l'Institut français de Prague. Nous essaierons d'évaluer l'impact de ces institutions sur la francophonie et la francophilie de la population tchèque.

Pour compléter les informations précédentes, nous décrivons l'évolution de l'attitude de la population tchèque vis-à-vis des Français, en mettant l'accent sur les stéréotypes tchèques du Français, de la langue, de la culture et de la mentalité françaises. Nous montrerons l'évolution de ces stéréotypes sous l'influence d'expériences personnelles (rencontres culturelles et amicales, par exemple d'artistes ou d'intellectuels tchèques avec leurs amis français, voyages en France de Tchèques – étudiants, artistes, hommes politiques, chercheurs, touristes, mais aussi rencontres avec des soldats français par exemple lors des guerres napoléoniennes).

Nous tracerons également le stéréotype français du Tchèque, de la langue, de la culture et de la mentalité tchèques, et l'évolution de ce stéréotype au cours des siècles. Il s'agira d'un bref aperçu car notre sujet est la francophonie des Tchèques, mais nous croyons que le regard des Français sur la population tchèque et son évolution historique peut enrichir notre thématique car la francophonie tchèque évoluait toujours dans le cadre des rapports mutuels entre la France et les Pays tchèques ; ces rapports dépendaient de la situation politique internationale mais aussi de la connaissance mutuelle des deux nations, française et tchèque. Or la connaissance de la population de l'autre pays fut, et est toujours, influencée par l'existence de stéréotypes, d'idées reçues, transmises sans réflexion critique de génération en génération. C'est pourquoi il est intéressant de mentionner l'évolution de ces stéréotypes mutuels. Le stéréotype français des Tchèques s'est formé surtout sous l'influence de rares voyages des Français au cœur de l'Europe et ensuite, à partir de la fin du XIX^e siècle, grâce aux rencontres organisées – politiques, sportives, culturelles, scolaires et autres, et aussi grâce aux Tchèques émigrés en France.

Dans la dernière partie de cette thèse, nous nous pencherons sur les différentes possibilités de séjour des élèves et des étudiants tchèques dans les établissements scolaires en France. Il s'agira surtout des séjours de longue durée qui influencent d'une façon

décisive la carrière professionnelle de l'élève ou de l'étudiant, et qui lui permettent d'acquérir un bon niveau de français approchant parfois le bilinguisme. C'est le cas des études dans les sections tchécoslovaques ou tchèques des lycées de Dijon, Nîmes et Saint-Germain-en-Laye. C'est également le cas des séjours dans le cadre du programme Erasmus-Socrates organisés à l'intention des étudiants universitaires. Ensuite, les Tchèques désirant perfectionner leur français et connaître la France peuvent profiter depuis plus d'un siècle des bourses offertes par différentes organisations. Dès la fin du XIX^e siècle, il s'agissait des bourses de l'Alliance française de Prague. Ensuite, après la naissance de la Tchécoslovaquie, un système de bourses gouvernementales réciproques fut mis en oeuvre. Ainsi, des centaines d'étudiants et de jeunes chercheurs tchécoslovaques et tchèques ont effectué, grâce aux bourses du Gouvernement français, des séjours d'études ou des stages professionnels dans des entreprises en France, allant de quelques semaines à plusieurs mois.

La naissance de la francophilie et de la francophonie de la population tchèque dans la seconde moitié du XIX^e siècle est liée avec l'intensification des rapports personnels entre les Tchèques et les Français. Ainsi, l'institutionnalisation de la francophilie et la francophonie tchèques à partir des années 1870 et les rapports culturelles et politiques entre les deux nations à cette époque-là sont le fruit des rapports personnels de quelques hommes issus des deux pays. C'est surtout à l'époque de la monarchie, quand les Tchèques n'avaient pas encore leur propre État que les relations franco-tchèques ne furent nouées et entretenues que grâce à quelques Tchèques francophiles et quelques Français tchéco-philés ; nous consacrerons à quelques-uns de ces médiateurs franco-tchèques des biographies brièves, ainsi qu'aux élites tchèques francophones.

Sources et méthodologie

La base documentaire de ce travail comprend la littérature concernant les relations franco-tchèques, la francophonie dans le monde, les institutions francophones et francophiles en Pays tchèques et dans d'autres pays du monde. Il existe déjà quelques oeuvres importantes consacrées particulièrement aux institutions francophones sur le territoire tchèque; il s'agit avant tout des titres de M. Braunstein et all. (1993), de Mme Lenderová (thèse de 1994 et ses articles sur les Alliances françaises) et de l'oeuvre excellente de M. Reznikow (2002, traduit en tchèque en 2008) qui décrit le phénomène de francophilie tchèque dans presque tous ses aspects entre 1848 et 1914. Une autre partie de la bibliographie présentent les titres traitant du système scolaire tchèque dans son évolution, puis les almanachs de quelques écoles tchèques importantes.

Notre travail puise en grande partie dans des sources d'archives, des fonds déposés dans les archives en République tchèque et en France. Parmi les fonds les plus importants, citons les fonds des archives diplomatiques du Centre de Nantes, où ont été transférés, dans le cadre du rapatriement des fonds, les matériaux de l'Ambassade de France de Prague, de l'Institut français de Prague et de l'Alliance française de Prague et des autres villes tchécoslovaques. Ensuite, nous avons étudié les fonds du lycée Carnot de



Dijon et de sa section tchécoslovaque dans les archives départementales de la Côte d'Or à Dijon, et les fonds du lycée Daudet de Nîmes, abrités dans les locaux du lycée.

Parmi les archives tchèques les plus utiles pour notre travail figurent les fonds d'une dizaine d'Alliances françaises tchèques qui n'ont pas été rapatriés après 1998. Ensuite, nous avons fait des recherches dans les archives de plusieurs écoles secondaires et primaires d'Olomouc ainsi que dans les Archives du Musée de la littérature tchèque à Prague, où sont déposés les Rapports annuels des écoles secondaires de 1820 à 1950 : nous avons étudié les archives de plusieurs écoles tchèques pragoises de différents types. Un fond très intéressant est déposé dans les Archives de l'Académie des Sciences de la République tchèque à Prague : il s'agit du fond personnel de M. Ferdinand Špíšek qui contient ses mémoires. Nous avons aussi étudié le fond du Lycée français de Brno. Malheureusement, les fonds du Lycée français de Prague et de l'Université Charles de Prague n'ont pas pu être étudiés car ils n'étaient pas accessibles au public au moment de la rédaction du présent travail. Nous avons obtenu les informations nécessaires sur ces établissements à partir d'autres sources.

Du point de vue méthodologique, une grande partie de notre travail est basée sur nos propres recherches d'archives et sur une recherche de sources publiées ou pas. Cependant, une partie de la thèse s'appuie sur des informations déjà publiées dans la littérature. La méthode prévalente a été le rassemblement de sources abondantes relatives à notre sujet, leur analyse et intégration parmi les informations déjà connues, et la rédaction du texte final.

Mis-à part la littérature et les fonds d'archives, notre travail s'appuie également sur des sources imprimées : statistiques scolaires, aperçus démographiques et historiques de l'évolution de la population tchèque, bulletins du Ministère de l'Instruction publique avec les plans d'étude, les programmes scolaires etc.

Pour obtenir des informations récentes sur les sections lycéennes tchèques qui fonctionnent actuellement à Dijon et à Nîmes, nous avons consulté les sites internet gérés par les anciens élèves et par les élèves actuels de ces sections. Les pages internet de l'Ambassade de France à Prague nous ont fourni des renseignements sur l'action culturelle et linguistique contemporaine de la France en République tchèque.

Le travail d'archives fut complété par les entrevues avec des témoins qui nous ont fourni des informations intéressantes sur les sections lycéennes tchécoslovaques et tchèques en France.

De plus, nous avons effectué une enquête par questionnaire parmi 125 étudiants (dont 119 femmes et 6 hommes) de la philologie française de l'Université Palacký d'Olomouc, parmi 55 étudiants (dont 52 femmes et 3 hommes) de la philologie française de l'Université Masaryk de Brno et parmi 28 étudiants (dont 25 femmes et 3 hommes) de la philologie espagnole, italienne, portugaise et des études méditerranéennes de l'Université Masaryk de Brno. L'enquête portait sur les conditions d'apprentissage du français des étudiants avant l'entrée à la faculté, et sur les stéréotypes de la France, des Français et de la langue française. Le sondage à l'Université Palacký d'Olomouc a été effectué en septembre 2007 (parmi 82 étudiants) et en septembre 2008 (43 étudiants), à l'Université Masaryk de Brno en février et en avril 2010. La

plupart de tous les étudiants questionnés (70 %) étaient en première année. L'objectif de cette enquête fut d'obtenir les informations sur les conditions d'apprentissage du français de ces étudiants avant l'entrée à la faculté, et sur leur représentation de la France, des Français et de la langue française.

Les rapports franco-tchèques avant 1848

Les rapports franco-tchèques ont une longue tradition : la présence d'idées et d'hommes français en Pays tchèques est millénaire, ainsi que la présence d'hommes tchèques en France. À la fin du X^e siècle, saint Adalbert, premier évêque de Prague de nationalité tchèque, se rendit en pèlerinage à la célèbre abbaye bénédictine de Cluny (en 996) ; il peut être considéré comme précurseur des relations spirituelles entre les deux pays.⁶

Au cours des siècles suivants, ces relations s'affirmèrent de plus en plus. Rappelons les influences religieuses des ordres monastiques français (abbaye de Cluny, de Cîteaux) sur la vie religieuse des Pays tchèques et des voyages du clergé tchèque en France. Ensuite, depuis le XII^e siècle, beaucoup d'étudiants tchèques se rendaient dans les universités françaises, surtout à la Sorbonne, mais plus tard aussi à Orléans (pour les études de droit) et à Montpellier (pour les études de médecine). Par conséquence, la connaissance du savoir, des moeurs et des habitudes françaises s'est répandue en Bohême et l'influence française est devenue importante dans le domaine de la culture et des beaux-arts, mais aussi de la mode vestimentaire, avec l'arrivée du style gothique qui s'est répandu de la France aux Pays tchèques dès le XIII^e siècle. Un autre exemple de l'influence française sur la vie en Bohême du XIII^e siècle présentent les tournois et jeux chevaleresques qui se répandirent parmi les nobles tchèques. À l'époque, les jeunes aristocrates tchèques se rendirent souvent à Paris pour participer à ces tournois très à la mode, ainsi que pour y vivre quelques aventures. Les relations politiques et culturelles plus intensives ont été nouées sous le règne de Venceslas II (1283–1305). Ce roi des Přemyslides se rendait bien compte de l'importance de l'enseignement supérieur français et a voulu fonder à Prague l'université selon le modèle français; il envisagea également de changer le code du pays. Il envoya un certain jeune Conrad à Orléans dont l'université fut célèbre pour les études de droit ; ces connaissances devaient lui servir après son retour pour l'élaboration d'un nouveau code tchèque. L'idée du nouveau code ainsi que de l'université de Prague échoua à cause de l'opposition de l'aristocratie tchèque et ne fut réalisée qu'un demi-siècle plus tard. Venceslas II noua cependant des contacts amicaux avec le roi français Philippe IV le Bel et conclua avec lui une alliance contre le pape Boniface VIII et l'empereur romain Albert. Avec l'installation de la dynastie des Luxembourg sur le trône de Bohême après que les Přemyslides se soient éteints en ligne masculine en 1306, les relations politiques et culturelles entre les deux pays ont atteint leur apogée au cours du XIV^e siècle.

6) PISTORIUS, Georges : Destin de la culture française dans une démocratie populaire : la présence française en Tchécoslovaquie (1948–1956), Les Îles d'Or, Paris, 1957, p. 17.

C'est surtout sous les rois Jean de Luxembourg (1310–1346) et son fils, empereur romain Charles IV (1346–1378), que les relations amicales entre les dynasties royales tchèque et française ont été les plus intensives. Les deux rois, Jean et Charles, ont subi l'éducation et la formation à la cour royale à Paris, car la dynastie des Luxembourg a été apparentée avec celle des Capétiens. Ces relations étroites furent encore renforcées par les mariages mutuels. Ainsi, le roi de France Charles IV (1322–1328) a épousé Marie, soeur de Jean de Luxembourg ; Jean a donné son fils Venceslas, futur Charles IV, à la cour de France où il a épousé Blanche de Valois, fille de Charles de Valois (qui était le frère de Philippe IV le Bel et le père de Philippe VI de Valois, roi de France entre 1328–1350 après l'extinction des Capétiens directs). Après le retour de Charles IV avec Blanche de Valois en Bohême en 1333, le français était pendant un certain temps la langue de la cour de Prague, car ni Charles ni Blanche ne parlaient le tchèque au début. Les moeurs, la culture et la mode françaises se sont encore plus répandues à la cour tchèque, auxquelles contribua encore le mariage de Jean de Luxembourg avec la princesse Béatrice de Bourbon en 1334. Mais après un certain temps, Charles a appris le tchèque qu'il a fait apprendre aussi à Blanche, et il a renvoyé une grande partie de courtisans français en les remplaçant par la noblesse tchèque. Jean et Charles de Luxembourg retournaient cependant plusieurs fois durant leurs vies en France où ils avaient passés leur jeunesse. Jean a évoqué plusieurs fois que c'est seulement en France qu'il pouvait vraiment vivre ; il y a trouvé la mort à la bataille de Crécy en août 1346 lorsqu'il soutenait le roi français contre les Anglais. Quelques mois avant sa propre mort, Charles IV a exprimé le désir de voir la dernière fois Paris et ses proches à la cour de France ; il y fut accueilli solennellement par le roi français Charles V et passa à sa cour douze jours en janvier 1378 ; ce fut sa dernière visite de la France.⁷

Des contacts personnels entre les deux familles royales ont été entretenus encore sous Venceslas IV (1378–1419). Mais au siècle suivant, sous influence des guerres hussites, les Pays tchèques se sont trouvés isolés du reste de l'Europe. Les relations franco-tchèques en souffrirent à leur tour. Ce n'est qu'avec l'installation de Georges de Poděbrady sur le trône de Bohême en 1458 que l'on assiste à une reprise des contacts politiques et diplomatiques entre les Pays tchèques et la France. Le roi Georges envoya en France plusieurs missions diplomatiques auprès des rois de France Charles VII et Louis XI, avec l'intention de nouer une alliance des États européens contre le danger turc et contre le pape. Le projet échoua mais les voyages des seigneurs tchèques et de leur suite en France n'étaient pas sans intérêt pour la connaissance mutuelle entre les représentants des deux nations. Il est à noter que la mission dirigée par Albert Kostka de Postupice, envoyée à la cour de France en 1461, devait passer par un interprète, secrétaire du roi Georges, l'Italien Antonio Marini, qui traduisit du français en latin et vice-versa, car parmi les seigneurs tchèques, certains connaissaient le latin mais il n'y avait aucun qui connaît le français.⁸

7) TADRA, Ferdinand : *Kulturní styky Čech s cizinou až do válek husitských*, Královská česká společnost nauk, Praha, 1897, p. 182–195.

8) *La langue française en Bohême. Avant-propos du Catalogue des ouvrages français traduits en tchèque*, Imprimé aux frais de l'Alliance française de Prague, Prague, 1889, S. P., p. 4–5.

Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, les relations franco-tchèques perdirent leur ampleur d'autrefois, les Pays tchèques se trouvant sous l'influence politique des Habsbourg de Vienne et sous influence culturelle allemande, espagnole et italienne. Cependant, certaines familles nobles de la Bohême et de la Moravie entretenaient des relations amicales avec des aristocrates français : il s'agissait avant tout de familles protestantes tchèques qui furent en contact avec des huguenots français. Le riche aristocrate morave Charles l'Ancien de Žerotín fut ami de Henri de Navarre, futur roi Henri IV (1589–1610), qu'il aida financièrement et militairement pendant sa lutte pour le trône de France, car Henri visait à affaiblir les Habsbourg en Europe centrale. Charles de Žerotín leva une petite armée à ses propres frais, et avec cette armée, empruntant l'Elbe et la mer à Hambourg, il vint soutenir son ami Henri devant Rouen, contre les Espagnols.⁹

La haute aristocratie possédant des domaines dans les Pays tchèques connaissait la France grâce aux voyages d'agrément ou aux séjours diplomatiques ; elle correspondait en français et ses bibliothèques contenaient des ouvrages rédigés en français. L'aristocratie locale était même parfois d'origine française : lors de la guerre de Trente Ans (1618–1648), l'Empereur eut recours à des Français. Après la victoire de l'armée impériale de la Montagne Blanche en 1620, quatorze commandants français furent récompensés par l'attribution des domaines confisqués à l'aristocratie tchèque «hérétique» : le plus important d'entre eux fut Charles Bonaventure de Bucquoy qui obtint de vastes territoires situés dans le Sud de la Bohême.

L'essor de la langue et de la culture françaises au XVIII^e siècle parmi les élites de l'Europe entière fut spectaculaire. Surtout en Europe centrale cette montée de l'influence culturelle et intellectuelle française par rapport à la période précédente dominée par les cultures allemande, italienne et espagnole, fut remarquable. Que les Pays tchèques faisaient partie de l'Europe «française» au XVIII^e siècle, plusieurs faits en témoignent : en 1764, au collège jésuite pragois de Saint-Clément, 30 % des élèves étaient francophones.

À la veille de la Révolution de 1789, l'aristocratie des Pays tchèques, comme celle du reste de l'Europe centrale, fut en grande partie francophone, plus précisément nous supposons son bilinguisme franco-allemand. Le phénomène eut des conséquences durables sur l'image tchèque de la France et de la langue française ; le français demeurera un des signes distinctifs de l'aristocratie, considérée comme une sorte de langue seigneuriale.¹⁰ La plupart des Français recensés à Prague en 1793, lors d'une enquête effectuée par les autorités locales, et dont la profession était connue, travaillaient au service de l'aristocratie, soit comme précepteurs ou gouvernantes, soit comme maîtres de langue, soit comme domestiques.

Après 1793, Prague servait d'asile politique à certains aristocrates français et à d'autres hommes exilés à cause de la Révolution. Certains aristocrates français se sont définitivement installés en Bohême par la suite, comme la famille de Rohan qui acheta ensuite de

9) PISTORIUS, Georges : Destin de la culture française dans une démocratie populaire : la présence française en Tchécoslovaquie (1948–1956), Les Îles d'Or, Paris, 1957, p. 20.

10) REZNIKOW, Stéphane : Francophilie et identité tchèque (1848–1914), Honoré Champion, Paris, 2002, p. 29–30.

nombreux domaines dans le district de Turnov, dont le château de Sychrov. Les émigrés français qui se rassemblaient à Prague dans les salons de la riche société pragoise, contribuaient à créer l'image d'une France comme pays dangeureux, rebelle, qui renverse l'ordre social dans le monde. Avec le concours de la noblesse tchèque, Prague est devenue ainsi un centre important de l'opposition contre Napoléon en 1813. L'intelligentsia tchèque avait une position plutôt ambiguë et était assez embarrassée par la Révolution : au cours du XVIII^e siècle, la France était perçue comme modèle culturel et politique, comme source de la philosophie éclairée sur la liberté et l'égalité des hommes. Les premiers «éveilleurs» tchèques sympathisaient avec la France révolutionnaire pendant la première étape de la Révolution, mais avec la chute du régime constitutionnel, l'exécution du roi en 1793 et l'instauration de la Terreur par les jacobins, ils changèrent leurs sympathies initiales pour une hostilité, renforcée encore par les guerres napoléoniennes. Ces guerres réveillèrent l'image traditionnelle du Français, qui fut pour le peuple tchèque synonyme de soldat, et donc de malheur et de souffrance. Car à l'époque, le peuple tchèque entraînait en contact avec le peuple français surtout lors des guerres qui amenaient des soldats français sur le territoire tchèque. Quant à la noblesse, la Révolution et les guerres napoléoniennes ont provoqué dans toute l'Europe son détournement de la France; la noblesse, restant toujours francophone, cessa d'être francophile. Selon Stéphane Reznikow, la Révolution marqua ainsi la fin de «l'Europe française».¹¹ Mais rappelons qu'après la chute de Napoléon en 1815, la francophobie européenne diminua et petit à petit, la langue et la culture françaises ont reconquis leurs positions en Europe.

En Pays tchèques, on observe entre 1815 et 1848 la faible part culturelle de la France, donnée par l'image française post-révolutionnaire négative. Au cours de toute la première moitié du XIX^e siècle, le nombre de livres traduits du français en tchèque fut très faible (67 livres entre 1804 et 1848), ainsi que le nombre de pièces françaises sur la scène tchèque (seulement 8 % du répertoire des scènes tchèques furent occupés par les auteurs dramatiques français).

Un chapitre important dans les relations franco-tchèques fut l'exil de Charles X et de son entourage au Château de Prague. La famille royale française exilée resta à Prague d'octobre 1832 jusqu'à mai 1836 ; toute une petite cour s'est constituée autour du vieux roi, car à l'occasion, de nombreux courtisans français se déplacèrent à Prague. Le plus célèbre d'entre eux fut François-René de Chateaubriand : la traduction en tchèque de son *Atala* par Josef Jungmann en 1804 est considérée comme étant à l'origine de la prose tchèque moderne.

Grâce au séjour de Charles X, il y eut entre 1832 et 1836 plus d'aristocrates que de simples citoyens français à Prague. Bien que ce phénomène soit tout à fait exceptionnel et limité dans le temps, l'association d'idée entre la noblesse et la langue française s'enracina d'une façon durable dans le milieu tchèque. Cette perception constitue un héritage direct du XVIII^e siècle et explique le snobisme qui était attaché à la francophonie, snobisme au sens propre du terme, c.-à-d. comme volonté d'être distingué. Le

11) REZNIKOW, Stéphane : *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*, Honoré Champion, Paris, 2002, p. 36-39.

contact entre la société tchèque naissante et l'aristocratie s'effectua le plus souvent par le biais du service direct de la noblesse, le préceptorat, la gestion des bibliothèques ou l'intendance des domaines. La plupart des premiers «éveilleurs» furent de tels bibliothécaires ou précepteurs.¹² Mais il faut tenir compte du fait que les contacts des «patriotes» tchèques avec le milieu français étaient encore très rares à cette époque-là, car l'image révolutionnaire de la France, renforcée encore en 1830, provoquait plutôt une certaine réticence à l'égard de la France. Parmi les intellectuels tchèques, ce fut surtout l'historien František Palacký qui possédait à l'époque le plus de contacts avec des Français. La francophonie de Palacký datait de l'époque de son séjour chez les Zerdahaly et puis chez les Šternberk, familles nobles francophones où Palacký était employé comme précepteur. Ensuite, il noua des liens étroits avec la cour de Charles X exilée à Prague, il fut entre autre professeur d'allemand du comte de Chambord, petit-fils de Charles X et prétendant à la couronne de France. Il servit aussi de guide aux courtisans de passage à Prague et il en profita sans doute pour faire connaître son travail et les aspirations de sa nation en France ; il noua ainsi les premiers contacts politiques de la jeune nation tchèque avec le milieu français. Ces contacts vont prendre plus d'ampleur grâce à František Ladislav Rieger, gendre de Palacký, dans les années 1860 et 1870. Palacký est l'auteur de la préface du plus ancien guide de Prague rédigé en français, dont l'auteur est anonyme.¹³ La parution de ce guide prouve la présence de voyageurs francophones en Pays tchèques.

La connaissance du français en Pays tchèques avant 1848

La connaissance de la langue française se répandait en Pays tchèques sous l'influence des rapports historiques entre les nations française et tchèque. Malgré ces contacts historiques centenaires, la francophonie concernait durant les siècles uniquement les couches sociales les plus élevées de la société tchèque. Puisque ces contacts se sont limités jusqu'à la fin du XV^e siècle avant tout aux relations personnelles entre les membres des dynasties des deux pays, aussi la connaissance du français fut-elle le privilège de la haute noblesse des Pays tchèques. Et même parmi les aristocrates et membres des familles royales de Bohême, la connaissance de la langue française fut limitée à quelques individus, dont par exemple les deux rois Jean et Charles IV de Luxembourg qui étaient parfaitement francophones. Après la période du XIV^e siècle qui fut propice surtout pour la diffusion de la culture française en Bohême, la connaissance active du français commençait à se répandre parmi les aristocrates des Pays tchèques à partir du XVI^e siècle et surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec le phénomène des «Grands Tours» qui amenaient des seigneurs et des chevaliers tchèques entre autre en France. Les jeunes membres de la noblesse tchèque participant aux «Grands Tours» voyageaient à travers les universités et les cours royales européennes

12) REZNIKOW, Stéphane : Francophilie et identité tchèque (1848–1914), Honoré Champion, Paris, 2002, p. 33–34.

13) Guide des étrangers à Prague. Kronberger et Weber, Prague, 1836.

pour acquérir les connaissances des langues et des expériences de toutes sortes. Certains aristocrates tchèques ont donc étudié en France et y ont noué des relations amicales avec les aristocrates français, comme par exemple Charles de Žerotín. Cependant, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les rapports entre la société tchèque et française sont restés assez restreints ainsi que la connaissance du français en Pays tchèques. Après la bataille de la Montagne Blanche, certains Français, combattant dans les rangs de l'armée impériale des Habsbourg, se fixèrent en Bohême ; l'Empereur leur attribua des terres confisquées de la noblesse protestante tchèque. Cependant, les aristocrates français ainsi installés en Pays tchèques ne furent pas nombreux en comparaison avec d'autres nations. Mais au cours des années, d'autres Français, nobles ou pas, se fixèrent en Pays tchèques. À Prague exista même une colonie française qui fonda en 1623 la Congrégation française de Saint Louis, une confrérie religieuse unissant les Français de Prague.¹⁴

À partir du XVII^e siècle, la langue française grâce à sa stabilisation grammaticale, grâce au prestige de la littérature française qui connaissait son âge d'or particulièrement par ses tragédies, devint langue diplomatique depuis 1648 et garda cette position jusqu'en 1919. Le français remplaça dès le XVII^e siècle le latin dans la communication entre les élites politiques et intellectuelles de l'Europe. Cette position du français allait en se renforçant au siècle suivant. Les nobles tchèques qui n'ont pas visité la France dans le cadre de leur Grand Tour, ont pu acquérir la connaissance du français chez eux, d'une gouvernante ou d'un précepteur français, dont le nombre augmenta dans différents pays européens après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 par l'Édit de Fontainebleau qui provoqua l'exile d'un grand nombre de protestants français. Certains de ces exilés gagnaient leur vie en donnant des cours de français et contribuaient ainsi à la diffusion de la langue française parmi la population européenne, surtout parmi ses couches les plus élevées.

Au cours du XVIII^e siècle, la population tchèque entrait en rapports avec des soldats français, d'abord en 1741 et 1742, lors de l'occupation de la Bohême centrale et méridionale par les armées franco-bavaroises¹⁵, et ensuite lors des guerres napoléoniennes entre 1792 et 1813. Certains soldats français, blessés ou convalescents, sont restés en Bohême et en Moravie et y ont parfois fondé des familles, en épousant des filles tchèques (ou allemandes). Mais la connaissance du français dans ces familles mixtes se perdait progressivement, ainsi qu'au bout de deux générations, la « francophonie naturelle » disparaissait.¹⁶ Pour toutes ces raisons (les contacts personnels avec des Français, le prestige de la langue et de la littérature françaises), le français commençait à être appris par l'aristocratie des Pays tchèques à partir du XVII^e siècle et plus massivement au XVIII^e siècle où le français se généralisa comme langue de communication presque exclusive dans le milieu aristocratique ; avoir une gouvernante ou un précepteur français pour les enfants était de rigueur dans les familles nobles. Ainsi, même d'autres classes de la population

14) GOLDBERGER, Louis : Une oeuvre française à Prague. *Revue française de Prague*, 1933, p. 256-273.

15) KUBŮ, František: Dotek rokoka. K 250. výročí česko-bavorského soustátí pod francouzskou patronací, *Dějiny a současnost*, 6/1991, p. 29-35.

16) KOHOUT, J. : Un village français en Moravie au XVIII^e siècle. *Revue française de Prague*, 1925, p. 113-114.

tchèque, serviteurs ou précepteurs au service de la noblesse, entrèrent en contact direct avec la langue française.

La connaissance de la langue française, trait distinctif des cercles aristocratiques, fut socialement appréciée. Rien d'étonnant de voir quelques représentants de la bourgeoisie ou de l'intelligentsia tchèque (souvent d'origine modeste) apprendre le français. La motivation pour apprendre le français fut la possibilité de lire les œuvres des écrivains et philosophes français dans l'original. Au XVIII^e siècle, les publications françaises, ou rédigées en français furent nombreuses à Prague, et durant certaines années, on acheta même plus de livres français qu'allemands. Depuis 1774 on publia à Prague pendant quelques années la «Gazette politique et littéraire» en français. Certains nobles des Pays tchèques écrivirent eux-mêmes des poèmes ou de la prose en français.

Mais malgré le prestige européen de la langue française au XVIII^e siècle, en Bohême et en Moravie, elle fut enseignée presque uniquement à titre privé. Soit on prenait des cours auprès d'un précepteur français, soit on apprenait comme autodidacte. Tous les apprenants ont employé des manuels français ou allemands de la langue française. Dans les écoles secondaires et à l'Université dominait toujours l'étude du latin et du grec, les langues vivantes ne faisant pas encore partie intégrante des programmes scolaires.¹⁷ Tout au plus, elles furent enseignées comme matières facultatives. On ne peut donc pas s'étonner du témoignage de Louis Léger évoquant Palacký qui lui affirmait encore en 1866 avoir des difficultés à s'exprimer aisément en français. Sa connaissance de la langue française était surtout passive et la «production orale» lui posait quelques problèmes, ce qui était logique étant donné qu'il avait appris le français surtout comme autodidacte et par la lecture des philosophes français dans les bibliothèques de la noblesse.¹⁸

Les causes de la diffusion du français au XIX^e siècle

Comme en Pays tchèques la connaissance du français fut longtemps le domaine exclusif de l'aristocratie du pays, aux yeux du peuple tchèque, le français apparaissait comme «langue noble», langue de la bonne société. Savoir parler le français était perçu comme un des traits distinctifs de la haute société. Et comme la bourgeoisie visait toujours à s'approcher du style de vie de la noblesse, elle commençait aussi à apprendre le français : dans les Pays tchèques, ce fut au cours du XIX^e siècle. Puisque dans le milieu tchèque, les conditions pour la diffusion du français parmi les roturiers se sont créées lentement à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il faut remonter aux réformes scolaires de Marie-Thérèse (scolarité obligatoire en 1774 pour les enfants de six à douze ans) et aux réformes sociales de Joseph II (abolition du servage en 1781 qui permettait entre autre aux sujets d'envoyer étudier leurs enfants sans l'autorisation du seigneur).

17) KODET, Antonín : O studiu jazyka francouzského v Čechách a o výsledcích jeho v literatuře české až do konce roku 1885, Výroční zpráva c. k. české vyšší školy reálné v Pardubicích za šk. r. 1886, p. 3–39.

18) REZNIKOW, Stéphane : Francophilie et identité tchèque (1848–1914), Honoré Champion, Paris, 2002, p. 51–52.

Les réformes de ces deux souverains éclairés ont contribué à l'extension de la formation scolaire parmi les couches sociales les plus humbles. Aussi ont-elles facilité l'accès aux études universitaires même pour les enfants doués de familles pauvres des campagnes. Le développement de la scolarisation parmi toutes les couches de la population tchèque à partir de la fin du XVIII^e siècle a réussi à diminuer presque complètement l'analphabétisme au cours du siècle suivant. À la fin du XIX^e siècle, la population tchèque comptait parmi les populations les plus alphabétisées et éduquées de l'Europe entière.

C'est avec la démocratisation des études secondaires et supérieures que la connaissance du français commença à se répandre également parmi les couches plus modestes de la société tchèque. La francophonie cessa donc d'être au cours du XIX^e siècle le monopole de la noblesse, mais elle se limita toujours plutôt aux élites sociales ou intellectuelles (les deux se confondant souvent) de la société tchèque naissante. Car il faut rappeler que la bourgeoisie de langue tchèque n'apparaît qu'avec le XIX^e siècle, tandis qu'au cours du XVIII^e siècle, la plupart de la population tchèque était un peuple des campagnes.

La diffusion de la connaissance du français sur le territoire tchèque au XIX^e siècle découle de deux facteurs décisifs. D'un côté, le prestige international de la langue française comme langue diplomatique, commerciale, scientifique, littéraire, qui malgré son déclin relatif au profit de l'anglais a su garder ses positions au moins à l'échelle européenne. Un peu paradoxalement, le français, dont l'apogée comme langue de communication de l'élite européenne est placée au XVIII^e siècle¹⁹, ne fut jamais autant parlé en Europe qu'au XIX^e siècle. Malgré le recul relatif du prestige politique de la France sur la scène internationale après la période révolutionnaire et napoléonienne et la montée de l'empire coloniale britannique qui provoqua le développement de l'anglais comme langue de communication dans une grande partie du monde, en Europe, c'est précisément à cette époque que le français est introduit massivement dans les programmes scolaires dans plusieurs pays. Même si la Révolution a détérioré pour quelques années l'image de la France, elle n'a pas compromis pour autant le prestige de la langue et de la culture françaises qui ont su garder, malgré toutes les perturbations politiques de l'époque, leur attrait pour les sociétés européennes au-delà du XIX^e siècle. D'un certain point de vue, la francophonie resta tout au cours du XIX^e siècle élitiste, mais dorénavant, cette élite fut définie différemment qu'au XVIII^e siècle. Parmi l'élite européenne du XIX^e siècle appartenait la noblesse mais aussi la haute et moyenne bourgeoisie ; toutes ces classes ont été potentiellement concernées par l'apprentissage du français. Le développement des échanges scientifiques, artistiques, commerciaux, les progrès de l'enseignement des langues et surtout la démocratisation de l'enseignement aboutirent à une multiplication sans précédent des francophones. La scolarité commençait à toucher un pourcentage croissant des populations européennes et comme dans la plupart des pays européens, le français faisait partie des programmes scolaires des établissements secondaires, ainsi son apprentissage se généralisa de plus en plus au cours du XIX^e siècle. La position du

19) FUMAROLI, Marc : Quand l'Europe parlait français, Librairie Générale Française, Paris, Éditions de Fallois, 2001.

français dans le domaine de la culture et de la science relevait du prestige de la capitale française : entre 1835 et 1913, Paris a accueilli 678 réunions internationales tandis que Londres seulement 242.²⁰ Inutile de rappeler que pour les artistes, Paris fut la capitale du monde.

Tandis qu'à l'échelle européenne, le français fut massivement enseigné durant tout le XIX^e siècle, dans les Pays tchèques, l'essor de la francophonie était un peu tardif par rapport aux autres pays d'Europe. Pendant longtemps, le français avait peu d'occasions d'être pratiquement utilisé dans les Pays tchèques. Les Tchèques l'apprenaient traditionnellement avant tout pour pouvoir lire dans l'original, mais rarement pour parler, sauf dans le milieu aristocratique. La diffusion de l'enseignement organisé du français était donc un peu tardive par rapport au reste de l'Europe, du fait de la situation spécifique des écoles de langue d'enseignement tchèque. Les débuts des écoles secondaires tchèques datent de 1816, mais il s'agissait en réalité plutôt d'écoles tchéco-allemandes et, de surcroît, elles n'étaient pas nombreuses. L'essor de l'enseignement du français dans les écoles tchèques date seulement des années 1867–1874 et coïncide avec l'essor des établissements secondaires de langue tchèque en général. Car la loi de l'égalité des langues allemande et tchèque en Pays tchèques, adoptée en 1866, donnait libre cours à la création d'écoles secondaires de langue d'enseignement tchèque. Peu après, le français est introduit comme matière obligatoire dans les programmes scolaires de certains types d'établissements secondaires, dont les écoles techniques, les lycées techniques, les académies de commerce et plus tard les lycées féminins.

L'autre facteur décisif qui influença la diffusion de la langue française (outre son prestige européen) en Pays tchèques dans la seconde moitié du XIX^e siècle, fut l'orientation francophile de la population tchèque. Le sentiment francophile se répandait dans la nation tchèque surtout après 1870 ; la France fut perçue comme l'exemple culturel pouvant contrebalancer la dominance culturelle allemande. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la France apparaissait déjà comme un allié politique potentiel contre l'Allemagne, au moins aux yeux des représentants politiques nationalistes tchèques (les Jeunes Tchèques).

Au XIX^e siècle, le nombre des Tchèques d'origine non aristocratique qui comprennent et parlent le français, qui parfois même écrivent leur correspondance et leurs œuvres scientifiques dans cette langue, augmente. Cela concerne les élites intellectuelles, comme les professeurs universitaires, les professeurs du secondaire et d'autres hommes et femmes lettrés. Les contacts personnels entre les artistes tchèques et français, entre les étudiants, chercheurs, représentants politiques (par exemple des municipalités de Paris et Prague), ou sportifs (les Sokols tchèques et les gymnastes français), ont joué un rôle non négligeable dans la connaissance mutuelle des deux nations. Cela a augmenté le nombre de tchécophiles français et de francophiles et francophones tchèques.

20) REZNIKOW, Stéphane : Francophilie et identité tchèque (1848–1914), Honoré Champion, Paris, 2002, p. 528.